

JOSEF KOUDELKA

RUINES

{BnF

Exposition
15 SEPTEMBRE -
16 DÉCEMBRE 2020



Amman, Jordanie, 2012 © Josef Koudelka / Magnum Photos

Sommaire

Communiqué de presse et renseignements pratiques	3
Iconographie	4
Présentation de l'exposition	9
Entretien avec Héloïse Conésá, commissaire de l'exposition	11
Entretien avec Bernard Latarjet, commissaire de l'exposition	15
Carte des sites visités et photographiés par Josef Koudelka	16
Biographie de Josef Koudelka	17
Scénographie	19
Publication	20
Extraits du catalogue	21
Autour de l'exposition	23
Les collections de photographies à la BnF	24
La Fondation Louis Roederer, mécène de l'exposition	25



Amman, Jordanie, 2012 © Josef Koudelka / Magnum Photos

Pendant près de trente ans, Josef Koudelka a sillonné environ 200 sites archéologiques du pourtour méditerranéen, dont il a tiré des centaines de photographies panoramiques en noir et blanc. De ce projet singulier, la Bibliothèque nationale de France présente 110 tirages exceptionnels : un ensemble inédit intitulé *Ruines*, qui révèle toute la force et la beauté du lexique visuel de Koudelka. La BnF met ainsi à l'honneur l'un des derniers grands maîtres de la photographie moderne, un photographe à l'œuvre monumentale, qu'Henri Cartier-Bresson considérait comme son « frère » en photographie et dont il avait décelé l'« œil de peintre ».

Cette exposition est accompagnée d'un don exceptionnel consenti par le photographe au département des Estampes et de la photographie de la BnF de près de 170 tirages issus de cette même série.

« Les Grecs et les Romains ont été les plus grands paysagistes de l'Histoire et dès lors, pour moi, photographier le paysage, c'était donner à voir cette admirable science de l'espace, de la lumière et des formes. J'ai trouvé ce qui m'est désormais le plus précieux, le mariage de la beauté et du temps. »

Josef Koudelka, extrait de Rencontre, texte de Bernard Latarjet dans le catalogue de l'exposition *Ruines*

Une œuvre emblématique

Projet sans équivalent dans l'histoire de la photographie, la série *Ruines* est le résultat d'un travail personnel de trente années durant lesquelles Josef Koudelka a parcouru 20 pays du pourtour méditerranéen pour photographier les ruines de tous les hauts lieux de la culture grecque et latine, berceaux de notre civilisation. Si certaines images ont pu être exposées et publiées auparavant - *Periplanissis* (1997), *Chaos* (1999), *Rome, théâtre du temps* (2003), *Vestiges* (2013) - la série *Ruines* forme un ensemble de 110 tirages qui n'a jamais été montré.

De la France à la Syrie, en passant par le Maroc, la Sicile, la Grèce ou la Turquie, ce sont 110 photographies panoramiques en noir et blanc qui livrent le regard de Josef Koudelka sur la beauté chaotique des ruines, vestiges de monuments transformés par le temps, la nature, la main de l'homme et les désastres de l'Histoire.

Le panorama : un certain regard et une signature

Au fil du temps, le panorama est devenu la signature des paysages de Josef Koudelka. Il offre le moyen de se projeter en imagination sur les lieux mêmes qui sont représentés pour rejouer l'expérience du paysage et inviter le spectateur au voyage. Mais par l'usage singulier qu'en fait le photographe, le panorama, fragmentaire et bouleversé, est aussi à même de restituer l'image ambivalente de la ruine. Ces images à fleur de sol, en plongée ou en contre plongée, guident le spectateur sur des sites maintes fois reproduits et réfutent l'impression de déjà vu par le regard inédit du photographe. Alternance de vues lointaines et de gros plans, de fragments, de jeux d'ombres et d'étagement des plans, les photographies de Josef Koudelka témoignent d'une vision subjective et éclatée du paysage antique, qui pose la série *Ruines* comme une vaste allégorie du monde.

« Le mariage de la beauté et du temps »

Josef Koudelka ne souhaite pas immortaliser les ruines antiques, les figer dans une vision romantique mais bien au contraire revenir encore et toujours sur les mêmes lieux pour en enregistrer les évolutions liées au passage destructeur du temps et des hommes, de la nature qui reprend ses droits.

Chez le photographe, l'art et plus précisément la beauté, réaffirment leur présence au cœur de ce qui fait et défait le monde. Pour lui, la répétition en tant que méthode et non en tant que motif est aussi justement ce qui lui permet d'atteindre la bonne photographie, ce qu'il nomme son « maximum » : répéter les mêmes gestes en accueillant à chaque fois une différence qui inscrit son œuvre non dans le passé mais dans un devenir.

Dans les photographies de Josef Koudelka, la somptuosité des levers et des couchers de soleil qui embrasent les pavements, les colonnes, les sculptures des bas-reliefs soulignent avec justesse la merveilleuse géométrie des sites. Le choix du cadre étiré complexifie la composition et confère aux ruines un caractère grandiose. Cette œuvre, digne d'un Sisyphe, est servie par toute une grammaire visuelle faite de vues basculées, fragmentées, de panoramas sans horizons, sublimés par un noir et blanc puissant qui révèle les jeux d'ombre et de lumière.

Héritage et destruction

Ces paysages sont une ode aux ruines de la *Mare Nostrum* et nous interpellent sur la nécessité de sauvegarder l'héritage de cette civilisation - dont certaines des traces photographiées par Josef Koudelka ont aujourd'hui disparu, détruites par les guerres et le terrorisme, comme à Palmyre. Le photographe valorise ainsi un territoire, aux origines de nos cultures d'Europe, riche des circulations qui l'ont façonné et des archipels qui le peuplent. Ce qui anime ici Koudelka comme dans l'ensemble de ses travaux antérieurs, c'est la recherche de la beauté, une beauté qui peut se nicher au cœur de la destruction mais qui, à l'instar de celle des ruines antiques, résiste.

Exposition

Josef Koudelka. Ruines

15 septembre | 16 décembre 2020

Vernissage presse le lundi 14 septembre de 9h30 à 13h

Réservation indispensable par retour de mail ou téléphone auprès du service de presse

Galerie 2

BnF | François-Mitterrand

Quai François Mauriac, Paris XIII^e

Du mardi au samedi 10h > 19h. Dimanche 13h > 19h

Fermeture les lundis et jours fériés

Entrée 9€, tarif réduit 7€ - réservation recommandée sur bnf.tickeasy.com et via le réseau FNAC

Entrée gratuite pour les détenteurs d'un Pass lecture /culture ou recherche - réservation recommandée sur bnf.tickeasy.com

Port du masque (à partir de 11 ans) obligatoire pour accéder à l'ensemble des espaces de la BnF.

Commissariat

Héloïse Conésa, conservatrice au département des Estampes et de la photographie, BnF

Bernard Latarjet, administrateur culturel

Catalogue

Conception : Xavier Barral, Josef Koudelka et Alain Schnapp

Coédition : Xavier Barral et BnF Éditions

368 pages, 170 photographies, 55 euros

Contacts presse :

Hélène Crenon, chargée de communication presse, BnF

helene.crenon@bnf.fr - 01 53 79 46 76 / 06 59 66 49 02

Marie Payet, chef du service de presse et des partenariats médias

marie.payet@bnf.fr - 01 53 79 41 18

L'exposition est réalisée en collaboration avec l'agence Magnum Photos

Avec le soutien de la Fondation Louis Roederer, Grand Mécène de la Culture

En partenariat avec Picto Foundation et Ilford Lumière

En partenariat media avec ARTE, La Croix, les Inrocks, Beaux-Arts, France Info

#expoKoudelkaBnF - bnf.fr

Iconographie

Conditions d'utilisation des photographies

Ces 12 photographies doivent être utilisées uniquement pour la promotion de l'exposition Ruines de Josef Koudelka, présentée à la BnF, à Paris, du 15 septembre au 16 décembre 2020 et peuvent être utilisées jusqu'à la fermeture de l'exposition.

Parmi ces 12 photographies, seules 2 peuvent être publiées libres de droits en même temps sur un même support, même gratuit (hors portrait d'artiste) ou dans un même numéro, en pleine page panoramique. Les photographies ne peuvent être utilisées libres de droits pour la couverture de la publication.

Sur les sites internet, les images ne peuvent être utilisées qu'en basse définition (1000 pixels maximum). Elles doivent être retirées des sites internet à la fin de l'exposition.

Aucune image ne peut être recadrée ni retouchée.

Ni Magnum Photos ni les photographes ne sont responsables des droits à l'image des personnes représentées.

Les fichiers numériques en question doivent être effacés des ordinateurs et des disques durs du locataire et de celles de ses partenaires – les graphistes, imprimeurs etc. – à la fin de l'exposition.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.

Légende ©Josef Koudelka / Magnum Photos.

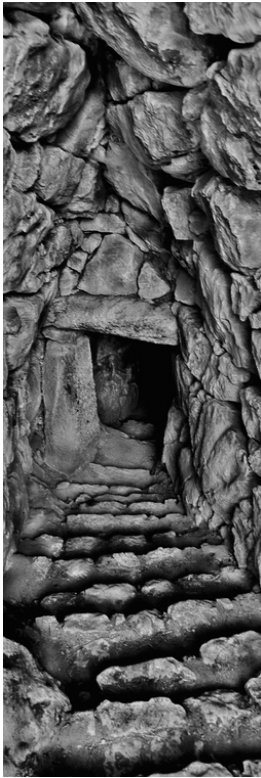
Pour toute autre utilisation, ou pour l'utilisation d'autres photographies, merci de contacter le service presse de Magnum Photos Paris : Sophie Marcilhacy : 01 53 42 50 25 ainsi que le service de presse BnF (helene.crenon@bnf.fr - 06 59 66 49 02)



Alzanoi, Turquie, 2011 © Josef Koudelka / Magnum Photos



Athènes, Grèce, 1994 © Josef Koudelka / Magnum Photos



Mycènes, Grèce, 2003
© Josef Koudelka /Magnum Photos



Leptis Magna, Libye, 2009
© Josef Koudelka /Magnum Photos



Caunos, Turquie, 2011
© Josef Koudelka /Magnum Photos



Thugga, Tunisie, 2011 © Josef Koudelka / Magnum Photos



Apollonia, Libye, 2007 © Josef Koudelka /Magnum Photos



Amman, Jordanie, 2012 © Josef Koudelka /Magnum Photos



Timgad, Algérie, 2012 © Josef Koudelka /Magnum Photos



Myra, Turquie, 2013 © Josef Koudelka /Magnum Photos



Temple d'Apollon, Delphes, Grèce, 1991 © Josef Koudelka /Magnum Photos



Éleusis, Grèce © Josef Koudelka /Magnum Photos

Présentation de l'exposition

« Je ne fais pas de photos d'archéologie. Je photographie le paysage qui surgit ou pourrait disparaître sous la menace du temps, qui est cependant toujours là ; ce paysage originaire de nos cultures d'Europe. »

Josef Koudelka, extrait de *Rencontre*, texte de Bernard Latarjet dans le catalogue de l'exposition *Ruines*

Pour beaucoup, le nom de Josef Koudelka reste inéluctablement lié à ses clichés emblématiques de l'invasion de Prague par les troupes soviétiques en 1968, publiés de façon anonyme par peur des représailles. Quittant la Tchécoslovaquie en 1970, longtemps apatride, Josef Koudelka a construit au fil de ses sujets photographiques son mythe du photographe aux semelles de vent, soucieux de rendre compte de la perte des références culturelles d'une communauté (Gitans, Exils). Il trouve en France une terre d'accueil et des amis parmi lesquels Henri Cartier-Bresson avec qui il travaille au sein de l'agence Magnum, Robert Delpire qui publia le premier ses séries, Xavier Barral qui prit le relais et Bernard Latarjet pour lui proposer de participer à la mission photographique de la DATAR, grande traversée des paysages de la France des années 80.

C'est à la faveur de cette mission puis d'autres qui suivront – Transmanche, Conservatoire du littoral... – que Josef Koudelka va systématiser le choix du format panoramique et en faire sa signature pour les photographies de paysage.

À partir de 1991, il s'intéresse aux paysages en ruines qui deviennent un de ses sujets de prédilection. De la ruine antique à la ruine de guerre à Beyrouth en passant par les vestiges de l'Empire soviétique qu'il photographie alors qu'il est invité sur le tournage du film d'Angelopoulos *Le regard d'Ulysse*, l'idée du désordre du monde l'habite, comme le montre son ensemble de panoramiques publiés sous le titre Chaos.

Constatant une rupture de l'homme avec son contexte civilisationnel, il se tourne vers les lieux de la Méditerranée, substrats d'une culture européenne. Pendant près de trente ans, il traverse 20 pays et photographie environ 200 sites archéologiques, selon un protocole invariable. Du printemps jusqu'à l'hiver, il voyage dans ces lieux et capture colonnes tombées à terre ou toujours dressées, ombres franches qui découpent la géométrie des ruines et marbres éblouissants de soleil... L'hiver, il fait des tirages d'étude, les analyse, les sélectionne méthodiquement pour livrer selon ses termes son « maximum », ses meilleures images, les plus intenses, celles qui résisteront à l'air du temps pour entrer dans le temps de l'art.

« Les ruines, ça n'est pas le passé, c'est l'avenir qui nous invite à l'attention et à la jouissance du présent. Tout en Europe est lié à la Méditerranée et tout, autour de nous, un jour, sera en ruine. »

Josef Koudelka, extrait de *Rencontre*, texte de Bernard Latarjet dans le catalogue de l'exposition *Ruines*

Le partage d'une expérience intime

L'exposition de la BnF témoigne de ce travail titanesque et révèle, outre sa maestria de photographe de paysages, la singularité de Josef Koudelka, qui consiste à ne proposer ni un paysage d'histoire ni une histoire du paysage mais un partage de son expérience intime du lieu. Dans la mission de la DATAR, tout comme dans ses panoramiques de l'Europe du Nord ou de l'Est ou encore du mur entre Israël et la Palestine, Josef Koudelka montrait l'éclatement de l'ordre millénaire des paysages au profit de territoires industrialisés, découpés, meurtris, banalisés, de lieux devenus les signes d'un nulle part ou d'une impasse.

Avec *Ruines*, ses pérégrinations odysseennes l'ont conduit à sonder ce qui dans le fragment résiste comme signe d'une totalité disparue. Dans une scénographie qui rappelle le parcours de visite d'un site archéologique, les panoramiques verticaux et horizontaux de l'exposition se répondent avec une force mémorielle qui semble renvoyer à la phrase de Prosper Mérimée : « Plus solide que les monuments, la photographie ».

En refusant d'investir les codes traditionnellement attachés aux panoramiques – la vision englobante qui place l'homme au centre, le regard parfaitement aligné sur l'horizon –, en renonçant au réconfort sublime de la ruine romantique, Josef Koudelka opte pour des vues basculées, complexes, où s'architecture néanmoins un désordre des ruines. Son regard étale l'ensemble et construit ce qui reste à dire de la beauté du monde.

Fragile et pourtant toujours là, trace pérenne et métaphore du temps qui passe, la ruine condense tous les contraires. Servie par un noir et blanc contrasté, elle devient le motif photographique par excellence, celle d'un émerveillement inquiet face à un paysage à la fois tourmenté et à la beauté sereine, d'où l'homme est absent mais présent partout, en creux.

À cet égard, les paysages panoramiques de *Ruines* révèlent comme nulle autre série de Koudelka la dualité de son regard, solaire et grave, aérien et minéral, lyrique et implacable, tout à son sujet en ce qu'il semble faire sienne cette phrase d'Albert Camus face aux ruines de Tipasa : « il fallait retourner au combat avec cette lumière conquise ».

Entretien avec Héloïse Conésá, conservatrice au département des Estampes et de la photographie, commissaire de l'exposition

Pourquoi cet intérêt de Josef Koudelka pour les ruines ?

H.C : La ruine est un leitmotiv dans l'œuvre de Koudelka, un marqueur important de son travail de paysagiste. On retrouvait déjà les ruines du monde industriel du Nord de la France et de la Lorraine dans ses images de la Mission photographique de la DATAR, dont la BnF conserve l'ensemble du fonds. Dans la série Chaos, publiée aux éditions Delpire en 1999, la ruine était aussi présente dans un paysage contemporain – celui des industries du « Triangle noir » d'Europe centrale jusqu'aux traces de la guerre civile à Beyrouth – qui se livrait pourtant comme un « ailleurs » déserté, non daté, à peine situé. La ruine du monde moderne, débarrassé de ses hommes, chaotique, marqué par les désastres, donnait le ton d'un décor avant tout minéral, façonné par l'œil du photographe.

Je pense que trois facteurs principaux expliquent l'intérêt de Josef Koudelka pour les ruines : le rapport singulier au temps qu'elles suggèrent, la réflexion sur une civilisation commune qu'elles imposent et enfin, les possibles en termes de composition photographique qu'elles permettent.

Koudelka est un photographe de l'agence Magnum mais il a toujours refusé d'être considéré comme un photoreporter engagé dans une course contre la montre avec le présent. La ruine est un motif sans âge ou plutôt de tous les âges, à la fois intemporelle et a-temporelle, qui témoigne de ce rapport singulier du photographe au temps – un rapport qui se défie autant de l'actualité que de la nostalgie face aux ruines. Koudelka nous met en garde par rapport à une quelconque fascination romantique de la ruine et témoigne qu'il n'y a pas de ruines éternelles : de nombreux sites photographiés ont changé de physionomie en raison du tourisme ou de l'érosion naturelle ou encore ont subi des destructions.

Ce qui compte pour Koudelka, c'est d'entremêler les temporalités et, en ce sens, la ruine antique est autant pour lui un retour aux sources qu'une méditation sur notre monde contemporain et une projection dans un avenir possible. À ce titre, elle est le parangon d'une forme de chronologie verticale où toute l'histoire des hommes et de la terre qu'ils habitent s'accumulerait par strates.

Par ailleurs, je pense que la ruine antique est aussi intéressante pour Koudelka en ce qu'elle témoigne d'une culture commune. C'est un motif allégorique et métaphorique qui propose une réflexion sur notre civilisation.

On a souvent accolé à Koudelka l'épithète homérique du photographe « aux semelles de vent », nomade. Or, comme l'a relevé Bernard Latarjet, Koudelka est aussi un Européen convaincu qui par son art parvient à restituer le sens de l'allégorie de la *Mare Nostrum* dans notre présent : « la naissance de l'Europe, de ses valeurs fondatrices, l'actualité des risques de leur mort ».

Enfin, avec la ruine antique, Koudelka travaille la tension entre l'ordre et le désordre, qui est propre à ce motif : l'architecture des temples, des théâtres est marquée par une certaine forme de classicisme et de formalisme qui s'est effondrée. On le voit dans le regard qu'il porte sur les colonnes tombées au sol, il enferme cet affaissement chaotique dans le panoramique et lui redonne une grandeur.

En quoi l'utilisation du panoramique chez Koudelka est-elle singulière ?

H.C : Koudelka a fait usage du panoramique dès la fin des années 50 mais c'est sa collaboration à la Mission photographique de la DATAR, initiée par Bernard Latarjet et François Hers en 1984, qui lui a permis d'en systématiser l'emploi. Depuis, c'est devenu sa « signature » que l'on retrouve dans d'autres séries comme *Chaos*, *Wall* ou encore *Lime*.

Traditionnellement, le format panoramique a été utilisé car il permet d'embrasser du regard tout un paysage et place le spectateur en surplomb et au centre de la composition. C'était donc un formidable outil de connaissance pour les archéologues, notamment au XIX^e siècle, afin d'envisager un site de fouilles dans son ensemble. L'usage habituel du panoramique élargit le champ de vision et impose aussi une certaine forme d'harmonie et de stabilité au regard.

Koudelka travaille le panorama à contre-emploi, en déjouant les codes et les attentes que l'on peut en avoir. Ses panoramiques n'élargissent pas notre vision du site, ils découpent dedans, opèrent une forme de carottage visuel qui le condense de façon essentialiste. Ils réunissent dans un seul regard des vues lointaines et des gros plans, livrent une vision subjective du paysage avec des espaces éclatés, des visions à fleur de sol, un bout d'arbre, un bout de pavement, un bout de colonne tombée à terre qui, d'un panoramique à l'autre, composent un autre paysage...

L'horizon est rarement présent dans ses panoramiques, peut-être parce que l'horizon confère à l'image un sentiment de sécurité et marque aussi une sorte de frontière, une fin de la terre.

Quand il utilise le panoramique, Koudelka ne domine pas, n'utilise pas de trépied ce qui donne une image très vivante, mobile. Le panoramique, tel qu'il l'utilise, rend manifeste les tensions, les désordres de ces mondes qui se sont effondrés. Il bascule parfois ses images à la verticale afin de donner l'impression d'un paysage morcelé, comme vu à travers une meurtrière.

Avec sa façon de photographe, très construite, Koudelka regarde la ruine pour ce qu'elle est, formellement, en termes de volumes, de plans... Il agit avec son « œil de peintre », comme disait de lui Cartier-Bresson.

Pourquoi ce choix du noir et blanc ?

H.C : Koudelka n'est pas photoreporter et il n'a jamais fait de couleur sans doute en raison du rapport à l'actualité, à une forme d'immédiateté du présent que celle-ci distille. Le noir et blanc est plus réflexif et correspond à une volonté d'inscrire son travail dans le long cours, comme c'est le cas pour Ruines qui l'occupe depuis presque trente ans. Pour des raisons techniques, il est plus difficile de préserver une cohérence chromatique quand on travaille en couleur sur plusieurs années tandis que le noir et blanc donne une unité visuelle à des images prises à des périodes différentes.

Faire le choix du noir et blanc, c'est aussi s'inscrire dans l'histoire des grands photographes qui se sont tous illustrés à travers ce monochromatisme caractéristique de l'argentique. Toutefois, Koudelka n'est pas, comme il le dit lui-même, « un nostalgique de l'argentique » et ces dernières années il a d'ailleurs choisi pour ses prises de vues et tirages la technologie numérique dont il apprécie la grande qualité désormais offerte. Il n'empêche que cette élection du noir et blanc l'inclut dans la lignée des grands photographes « modernistes » de l'agence Magnum : Cartier-Bresson, Capa, Bischof, Erwitte...

Enfin, Koudelka travaille avec l'essence de la photographie, qui est la lumière, si importante en Méditerranée. Tandis que la couleur parasite les jeux de valeurs primaires, le noir et blanc permet de révéler cette dimension essentialiste et formaliste de la photographie : ce jeu d'ombre et de lumière, de contrastes, qui jalonne toute l'œuvre de Koudelka.

Comment travaille Koudelka ? Quel a été, en particulier, le processus de création de cette série Ruines ?

H.C : Koudelka a une grande rigueur dans son protocole de travail : de mars à septembre, il voyage, il photographie. D'octobre à mars, il choisit les images qui trouveront leur place dans une série. Il alterne ainsi une période de production et une période d'élection des images. Cette dernière est marquée par un pacte exigeant de l'auteur avec son art : la bonne photographie est celle qui résistera au regard qu'il posera sur elle pendant plusieurs mois à l'atelier Josef Koudelka aime à dire qu'il recherche et s'intéresse à ce « maximum » qu'il peut obtenir de lui et du contexte qui l'entoure pour réussir cette bonne photographie. Pour Ruines, il lui a été parfois nécessaire de revenir sur les lieux : tenter de nouveaux cadrages, revoir telle lumière sur une sculpture, une colonne etc. Ainsi pour une photographie qui le hantait sur le site de Petra, en Jordanie, il est revenu plusieurs fois au fil des ans.

Dans le film *Koudelka. Crossing the same river* de Coskun Asar, qui sera en partie diffusé dans l'exposition, on voit bien comment Koudelka photographie les sites antiques. Koudelka est un photographe-marcheur, et son ressenti du lieu, de ses reliefs est très important. Cette inscription physique du photographe dans le paysage est fondamentale et cela le rapproche des land artists : ce qu'il voit, c'est autant la ruine que le paysage autour. Il arrive souvent sur les lieux avant le lever du jour, il les arpente inlassablement puis il attend pour voir comment le lieu est révélé par la course du soleil au fil de la journée. D'une certaine manière, la bonne photographie pourrait être celle qui vient redoubler cette épiphanie que constitue la rencontre de la lumière et de l'ombre, du hiératisme minéral et de la vivacité végétale, de la nature et de la culture.

Un dernier point qu'il convient de souligner est que Josef Koudelka en tant que photographe de l'agence Magnum est aussi entouré par un ensemble de professionnels qui l'aident dans la production et la diffusion de ses séries. Pour *Ruines*, le photographe a pendant des décennies organisé ses voyages soit de façon autonome soit avec l'aide de Magnum qui trouvait parfois des partenaires dans certains pays qu'il voulait visiter. A chaque retour de voyage, Josef Koudelka travaille par ailleurs avec Enrico Mochi qui gère, numérote, archive les fichiers numériques pour Magnum, afin de fournir au photographe tout le matériel qui lui permet de faire son éditing et in fine, de définir la forme de son projet. Puis, pour l'exposition proprement dite, Clarisse Bourgeois, en charge de la production, fait le lien entre Josef Koudelka et le laboratoire PICTO qui fait les scans et les tirages. Elle est en quelque sorte « la traductrice » entre le photographe et le tireur, Christophe Batifoulier, pour qu'ensemble ils trouvent le bon équilibre des plans et des gris pour obtenir le tirage souhaité par le photographe. Enfin, nous avons aussi travaillé de concert avec Andrea Holzherr qui coordonne les expositions pour Magnum et son adjointe Marion Schneider.

Quel a été le rôle d'Alain Schnapp ?

H.C : Alain Schnapp est un éminent archéologue qui a écrit un ouvrage de référence sur les ruines intitulé *Ruines - Essai de perspectives comparée* (Éd. Les presses du réel, 2015) dans lequel il souligne que « la ruine est ce qui reste d'une tension entre mémoire et oubli, permanence et impermanence, œuvre de culture et action de la nature » et c'est cette tension même que les photographies de Josef Koudelka, en particulier dans leur usage détourné du panoramique, expriment de manière sensible.

Les connaissances de l'archéologue, complétées par le travail de la chercheuse Valeria Tosti, ont permis de donner un précieux complément d'informations sur la localisation exacte des ruines, l'histoire de ces colonnes, de ces pavements, de ces fragments de sculptures photographiés par Koudelka, le contexte de leur transformation en ruines et l'histoire de leur réception.

Le regard d'Alain Schnapp a apporté, notamment au sein du catalogue, une autre appréhension de l'œuvre photographique de Josef Koudelka dont il a su mettre en évidence la filiation avec celle d'autres artistes – écrivains, peintres, graveurs – qui ont pensé la ruine.

Mais la réciproque est vraie : le travail du photographe interroge aussi l'expertise du scientifique. Qu'est-ce qu'un photographe voit qu'un archéologue ne perçoit pas ? En quoi sa vision, avant tout esthétique, peut-elle nous permettre d'appréhender différemment ce qui est un objet d'études et de recherches ? Cette confrontation des regards dans une exégèse contemporaine des ruines nous intéressait également beaucoup parce qu'aujourd'hui certaines d'entre elles ont disparu à cause de l'érosion, des guerres ou encore de l'industrie touristique. Certains sites ne sont plus visibles désormais tels qu'ils ont été photographiés par Koudelka. En ce sens, cette série est aussi une œuvre de mémoire pour beaucoup d'archéologues.

Quelle place tient cette exposition dans le parcours de Koudelka ?

H.C : Cette exposition à la BnF est très importante pour Koudelka car le projet tel qu'il existe, avec le catalogue, correspond à son souhait de présenter si ce n'est in extenso tout au moins la plus grande partie de cette série, aboutissement d'un projet mené pendant près de trente ans.

Pour beaucoup, Koudelka demeure avant tout le photographe du Printemps de Prague, des Gitans et d'Exils mais s'il est vrai que ces trois séries sont importantes, il avait à cœur de montrer aussi la place prépondérante qu'occupe le paysage panoramique dans sa carrière de ces trente dernières années. La BnF semblait l'institution adéquate pour en témoigner ne serait-ce que parce que nous conservons, depuis la fin des années 80, les paysages panoramiques que le photographe avait faits dans le cadre de la Mission de la DATAR.

Josef Koudelka, Bernard Latarjet et moi-même avons choisi les 110 œuvres exposées, tirées en grand format, parmi les 171 photographies (de format 50 x 60) qui sont entrées dans les collections de la BnF à la faveur du don majeur que le photographe lui a généreusement consenti. Certaines d'entre elles avaient déjà pu être présentées dans des expositions, à Marseille ou à Jumièges, mais c'est la première fois qu'autant de photographies de cette série sont réunies dans un parcours qui rend pleinement compte de la dynamique de ce projet titanesque. Chaque exposition est pour Josef Koudelka l'occasion de livrer une nouvelle et singulière interprétation de son œuvre avec une scansion toujours pensée pour un espace et un moment particuliers : ici, l'espace de la grande galerie de la BnF I Mitterrand, à un moment qui pourrait être perçu comme l'ultime étape de son périple.

Pour cette exposition, comment a été pensée la scénographie ?

H.C : La scénographie de Jasmin Oezcebi et le choix des œuvres ont été pensés en osmose. Dans l'exposition, le parcours n'obéit à aucune logique, si ce n'est celle de mettre en avant le regard singulier de Koudelka. Sont rassemblées des images qui appartiennent à des sites différents mais qui fonctionnent très bien ensemble formellement, esthétiquement.

Le visiteur découvre donc avant tout une installation photographique. Celle-ci mime le principe d'un site de fouille dont un fascicule distribué à l'entrée de l'exposition livre les clés de lecture. La scénographie alterne de grands panoramiques suspendus présentés selon une alternance de diptyques, de triptyques et des panoramiques de plus petits formats, posés sur des socles, proches du sol, que l'on voit ainsi en surplomb.

Un troisième niveau complète cette installation avec les panoramiques verticaux accrochés sur les cimaises qui s'affirment comme des fenêtres sur le paysage. À la fois tellurique et aérien, cet agencement assez spectaculaire rejoue l'idée d'un théâtre de la vision : c'est comme si le visiteur voyait les sites antiques se déployer sous ses yeux.

Tous ces formats et ces différences de niveaux permettent de jouer avec des effets de perspective, engagent le regard du spectateur, l'invitent à créer ses propres associations.

La série Ruines est-elle terminée ?

H.C : C'est un projet qui habite toujours Koudelka et il y aura peut-être encore quelques images mais ce qui est certain, c'est que la majeure partie de la série a été produite. C'est pourquoi cette exposition est exceptionnelle. Elle rend hommage à une œuvre majeure, celle de Josef Koudelka, grand photographe de ces paysages universels qui a souhaité transmettre avec Ruines la sidération qu'il a éprouvée pendant trente ans devant la beauté des sites antiques.

Il y a fort à parier aussi que certaines photographies de Ruines seront amenées à vivre de nouvelles vies dans l'espace du livre, en compagnie d'autres images appartenant à des séries distinctes comme ce fut déjà le cas dans Chaos où certaines images de Ruines se trouvaient déjà. Le récit des images complexes et résolument polysémiques de Koudelka, ce face à face du passé et de l'avenir, de la mort et de la vie qu'elles rejouent inlassablement, ne s'achèvera jamais tout à fait.

Entretien avec Bernard Latarjet, administrateur culturel, commissaire de l'exposition

Quel a été votre premier contact avec le travail de Josef Koudelka et comment pourriez-vous définir l'homme et son œuvre ?

B.L : J'ai rencontré l'œuvre de Koudelka à travers *Les Gitans* et Robert Delpire, son éditeur en France et son ami. Ces portraits d'un peuple m'avaient fait songer d'emblée au paysage. Le sens du cadre, de la composition, des perspectives et des lumières, cette science de la représentation plastique de l'espace me conduisaient à imaginer en Koudelka le paysagiste que je rencontrerais plus tard. Peu à peu, j'ai connu l'homme : comme ses Gitans, sans feu ni lieu, comme eux ermite et vagabond. Mais ce qui m'a le plus profondément marqué chez lui est sa liberté exemplaire dans son intransigeance – liberté à l'égard des autres, des pouvoirs, de tous les biens du monde ; liberté comme éthique et comme condition de l'œuvre à faire.

Comment, selon vous, son usage du panoramique a-t-il contribué à renouveler notre vision du paysage ?

B.L : Lorsqu'avec François Hers, nous avons créé « La mission photographique de la DATAR », nous ne cherchions pas l'enregistrement visuel – soi-disant objectif – d'une réalité des territoires de la France mais la représentation d'une expérience artistique de ces paysages.

Nous avons proposé à Josef un travail panoramique – qu'il a d'abord refusé – car nous pensions que Koudelka détournerait le panorama pour « produire » un paysage subjectif singulier, non « documentaire », alternant lointains et gros plans, ensembles et détails, verticales et horizontales, jeux d'ombres et de formes dans une révélation porteuse de regards inédits. En ce sens, on peut dire que dans son travail, le traitement panoramique « fabrique » du paysage bien plus qu'il ne l'analyse.

La série « Ruines » convoque les vestiges antiques mais elle nous parle aussi de notre présent et d'une culture commune dont la Méditerranée serait le berceau. Comment envisagez-vous cette résurgence, voire cette part prophétique, que semble porter l'œuvre de Josef Koudelka à l'heure où sourdent des conflits dans cette région du monde ?

B.L : La mission de la DATAR a été le début de 34 années de projets de photographies panoramiques de territoires divers. Ils avaient en commun de marquer l'activité des hommes dans leur fin, leur abandon ou leur fureur destructrice. Des industries du « Triangle noir » d'Europe centrale aux traces de la guerre civile à Beyrouth, cette œuvre nouvelle de Koudelka mettait en lumière la présence de ce qui a été et qui meurt. En 2010, Josef et moi nous sommes retrouvés à Marseille pour préparer une première présentation du travail en cours qu'il consacrait désormais aux grands sites ruinés de l'Antiquité gréco-romaine.

Auparavant, dès le début des années 90, j'avais été frappé par l'engagement de cet européen d'un pays sans mer, dans un interminable périple qui symbolisait à mes yeux ce que nous cherchions à mettre en lumière dans le programme de la future capitale européenne de la culture intitulé « D'Europe et de Méditerranée ».

Ces tableaux de ruines m'apparaissent comme l'allégorie d'une actualité dont son art restitue le sens dans notre présent : ici, sur les bords de « la mer commune », la naissance de l'Europe, de ses valeurs fondatrices et l'actualité des risques de leur disparition. Cette Europe des ruines, c'est celle d'Athènes, Rome et Jérusalem où l'esprit fait dialoguer la raison et la foi, la liberté et la loi, celle dont selon Jacques Berque « nous portons en nous les décombres amoncelés et l'inlassable espérance ». Transfigurer les décombres en espérances, en dépit de tout : tel est le rêve que nourrissent en moi ces images.

Sites visités et photographiés par Josef Koudelka entre 1991 et 2019



ALBANIE

Antigonie
Apollonia
Butrint
Byllis
Durrës
Elbasan
Kamenicë
Phœnicè

ALGÉRIE

Cuicul
Lambèse-Tazoult
Madaure
Medracen
Tiddis
Timgad
Tipaza

BULGARIE

Nessebar
Nicopolis ad Istrum
Plovdiv
Sozopol

CHYPRE

Bellapaïis
Famagouste
Kourion
Paphos
Salamine

CROATIE

Pula
Solin
Split

ÉGYPTE

Alexandrie
Le Caire

ESPAGNE

Itálica
Mérida
Ségovie

FRANCE

Arles
Nîmes
Orange
Saint-Chamas
Saint-Rémy- de-Provence
Vaison-la-Romaine
Vers-Pont-du-Gard

GRÈCE

Aigai
Athènes
Cap Sounion
Corinthe
Délôs
Delphes
Dion
Dodone
Éleusis
Épidaure
Héraion de Samos
Messène
Mont Olympe
Mycènes
Némée
Olympie
Orchomène
Pella
Phillippes
Préveza
Rhodes
Sparte
Tirynthe
Vravrona

ISRAËL/PALESTINE

Césarée
Hérodon
Jéricho
Jérusalem
Lakish
Massada
Megiddo
Nabi
Moussa
Scythopolis

ITALIE

Aoste
Baïes
Capri
Cumes
Donnas
Herculanum
Ostie antique
Paestum
Pompéi
Pouzzoles
Rome
St. Gerardo
Tivoli
Trieste
Turin

JORDANIE

Amman
Gadara
Gérasal
Pella
Pétra
Raphana
Um el-Jimal

LIBAN

Beyrouth
Byblos v
Héliopolis
Faqra
Niha
Tyr

LIBYE

Cyrène
Leptis Magna
Ptolémaïs
Sabratha

MAROC

Volubilis

PORTUGAL

Évora

SLOVÉNIE

Ljubljana

SYRIE

Alep
Apamée
Bosra
Crac des Chevaliers
Palmyre
Saint-Siméon- le-Stylite

SICILE

Agrigente
Himère
Murgantia
Palerme
Piazza Armerina
Ségeste
Sélinonte
Solonte
Syracuse

TUNISIE

Ain Tounga
Bulla Regia
Carthage
Chemtou
Gafsa
Häïdra
Kasserine
Mactaris
Sufetula
Thuburbo
Majus
Thugga
Thysdrus
Uthina
Utique

TURQUIE

Aizanoi
Alexandrie de Troade
Alinda
Aphrodisia
Apollon Symintheion
Arycanda

Asklepion

Aspendos
Assos
Aydin
Caunos
Cibyra
Claros
Cnide
Demre (Myra)
Didymes
Éphèse
Euromos
Halicarnasse
Hiérapolis
Iasos
Kibyra
Labranda
Laodicée du Lycos
Létoon
Limyra
Magnésie du Méandre
Milet
Myre
Nysa
Olympos
Patara
Pergame
Pergé
Phaselis
Pinara
Priène
Rhodiapolis
Sagalassos
Sardes
Selçuk
Séleucie
Selge
Sid
Sidyma
Simena
Stratonicee de Carie
Telmessos
Téos
Termessos
Troie
Xanthos

Biographie de Josef Koudelka

1938 : Josef Koudelka naît en Moravie (actuelle République tchèque).

Vers 1952 : Il est initié par un ami de son père, boulanger, à la photographie.

1956-1961: Il entreprend des études d'ingénieur à l'université technique de Prague.

1961 : Il rencontre le critique Jiri Jenicek qui le pousse à montrer ses images. Il fait également connaissance avec Anna Fárová, critique d'art, qui devient une amie et une collaboratrice. Il commence à photographier les gitans de Tchécoslovaquie.

1961-1967 : Il travaille comme ingénieur aéronautique à Prague et à Bratislava. Il contribue en tant que photographe indépendant au magazine Divadlo (Théâtre).

1965 : Il devient membre de l'Union des artistes tchécoslovaques.

1967 : Il démissionne de son poste d'ingénieur et se consacre désormais à la photographie. Ses photographies de Gitans sont présentées pour la première fois à l'exposition, Cikáni 1961-1966.

1968: Il réalise les prises de vue de l'invasion de Prague par les troupes soviétiques.

1969 : Ce travail est publié anonymement puis récompensé par le Robert Capa Gold Medal Award, Overseas Press Club, États-Unis.

1970 : Il quitte son pays natal, devient apatride et commence une vie d'exil qui le conduit en Grande-Bretagne. Il trouve asile en Angleterre où il réside jusqu'en 1979. Il commence à voyager et à photographier les Gitans, les fêtes religieuses et populaires, et la vie quotidienne dans différents pays d'Europe

1971 : Il entre chez Magnum Photos et rencontre Henri Cartier-Bresson avec qui il se lie d'amitié.

1973 : Il obtient une bourse du British Arts Council afin de photographier la vie des gitans au Royaume-Uni. Il rencontre Robert Delpire avec qui il commence à préparer son livre *Gitans : la fin du voyage*.

1975 : Le Museum of Modern Art, New York lui consacre une exposition personnelle organisée par John Szarkowski. Aperture publie la version américaine de *Gitans* sous le titre *Gypsies*.

1977 : *Gitans : la fin du voyage* est édité en France par Robert Delpire puis exposé successivement à la Galerie Robert Delpire à Paris ; à la Kunsthaus de Zürich ; au Museum of Art de Tel-Aviv ; au Victoria & Albert Museum de Londres.

1980 : Il quitte l'Angleterre pour la France. Toujours apatride, il continue de voyager à travers l'Europe.

1984 : La Hayward Gallery de Londres accueille la première grande exposition monographique de Josef Koudelka, organisée par l'Arts Council of Great Britain et conçue par Robert Delpire. Pour l'accompagner, le livre *Josef Koudelka*, dans la collection "Photo Poche", est publié en anglais et en français par le Centre national de la photographie à Paris.

1986 : Bernard Latarjet et François Hers l'invitent à participer à la Mission photographique de la DATAR. Josef Koudelka choisit alors d'utiliser un appareil panoramique pour photographier les espaces industriels et urbains du Nord de la France, de la Lorraine et de Paris. C'est sa première collaboration avec Bernard Latarjet.

1987 : Il est naturalisé Français et reçoit le Grand Prix national de la Photographie, décerné par le Ministère de la Culture.

1988 : Robert Delpire conçoit deux grandes expositions monographiques sur l'œuvre de Koudelka qui sont présentées au Palais de Tokyo, Centre national de la photographie, à Paris, et à l'International Center of Photography à New York. Elles circulent ensuite aux États-Unis et en Europe. *Exils* est publié par le Centre national de la photographie à Paris, par Aperture à New York et par Thames & Hudson à Londres.

1989 : Il est invité par Pierre Devin à participer à la Mission photographique Transmanche dont les images sont publiées dans son premier livre de photographies panoramiques : Josef Koudelka, Mission photographique Transmanche, cahier n° 6.

1990 : Il retourne en Tchécoslovaquie après vingt ans d'exil. Il commence à photographier l'Europe de l'Est. Il se sert notamment d'un appareil panoramique pour en représenter l'un de ses paysages les plus dévastés : la région des monts Métallifères du Nord de la Bohême, du Sud de l'Allemagne et de la Pologne, connue sous le nom de Triangle noir.

1991 : Il obtient le Grand Prix Henri Cartier-Bresson en France. Cette même année, Josef Koudelka commence son travail photographique sur les ruines antiques des sites méditerranéens. Il photographie aussi avec un appareil panoramique le centre-ville de Beyrouth détruit par la guerre.

1994 : Il accompagne l'équipe du film *Le Regard d'Ulysse*, réalisé par Theo Angelopoulos. Il donne une vision personnelle des pays des Balkans où se déroule le tournage. Ses photographies sont exposées et publiées sous le titre *Periplanissis: Following Ulysses' Gaze*. Il publie son livre *Triangle Noir*.

1999-2001 : Il publie *Chaos* aux éditions Delpire et expose cette série dans divers musées.

2001 : Il produit une série de photographies panoramiques pour le groupe Lhoist, producteur de chaux, ce qui donne lieu à la publication du livre *Limestone* aux éditions de la Martinière.

2002 : Une rétrospective lui est consacrée aux Rencontres internationales de la Photographie d'Arles, France et à la Galerie nationale de Prague, République tchèque.

2003 : Il publie *Teatro del Tempo*, son projet photographique sur Rome.

2004 : Il reçoit le prix Cornell Capa Infinity Award, International Center of Photography, États-Unis.

2006 : Il est invité à photographier en panoramique les paysages de Camargue dans le cadre de la mission du Conservatoire du littoral.

2012 : Il publie *Lime* aux éditions Xavier Barral, aboutissement d'un travail photographique conduit de 1999 à 2010 à la demande du groupe Lhoist, à travers 11 pays. Il est nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture.

2013 : Il publie *Wall : Israël-Palestine, paysage 2008-2012* aux éditions Xavier Barral. Il expose *Vestiges 1991-2012* au Musée de la Vieille Charité à Marseille dans le cadre de Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture ainsi qu'au Pont du Gard en 2015 et à l'Abbaye de Jumièges en 2017. Il est invité par le Vatican à participer à la Biennale de Venise avec l'exposition de ses panoramas *Decreazione* au Pavillon du Saint-Siège.

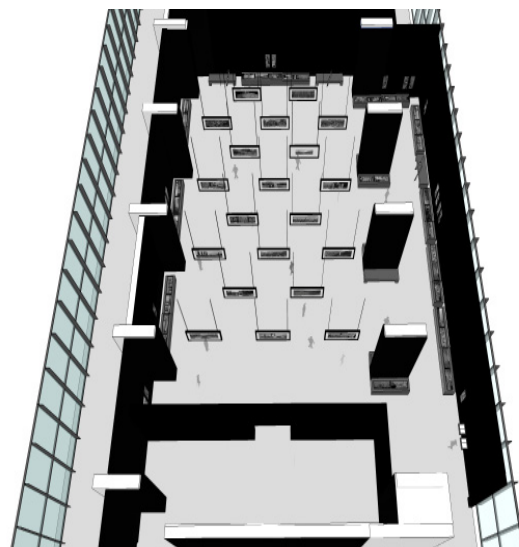
2014 : Une exposition rétrospective *Josef Koudelka : Nationality Doubtful* lui est consacrée à l'Art Institute of Chicago puis au J. Paul Getty Museum à Los Angeles.

2017 : Il expose *La Fabrique d'exils* à la Galerie de photographies du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou et publie aux éditions Xavier Barral *La fabrique d'Exils*.

2018 : Une rétrospective *Koudelka : Returning* lui est consacrée au Musée des arts décoratifs et *Decreazione* à la Galerie nationale, à Prague.

2020 : Il expose sa série *Ruines* à la Bibliothèque nationale de France. À cette occasion, la BnF co-édite avec les éditions Xavier Barral le livre de Josef Koudelka : *Ruines*.

Scénographie



Scénographe : Jasmin Oezcebi

L'exposition est constituée d'un espace central où 40 photographies de format panoramique (124x260 cm) sont suspendues dans un dispositif scénographique spécifique, alternant triptyque et diptyque. En périphérie, 16 vitrines basses menuisées proposent une lecture horizontale de 52 photographies de plus petit format (40x120cm) complétées par 18 photographies placées sur les cimaises périphériques.

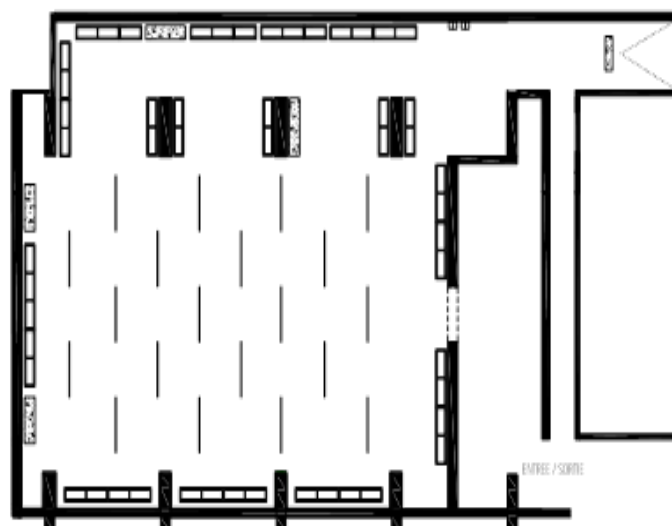
La scénographie est conçue comme un réseau harmonieux qui accompagne sobrement la puissance d'évocation des œuvres de Josef Koudelka. La visite, pensée comme une promenade rythmée mais aléatoire, favorise les surprises visuelles et le renouvellement du regard.

Ce dispositif propose ainsi aux visiteurs de déambuler librement autour des œuvres, de découvrir celles-ci dans leur singularité et leurs échanges.

Au fil du parcours, l'écriture abstraite et la rigueur du plan prennent en compte la façon dont la lumière découpe les volumes et les ombres soulignant les plans verticaux et horizontaux. Ces différents niveaux de lectures sont aussi complémentaires, la périphérie renforçant l'intensité de la trame centrale.

Celle-ci, verticale et ouverte, est ceinturée de vitrines horizontales, rappelant ainsi les rapports d'échelles éprouvés lors de la visite d'un site archéologique : le monumental qui nous saisit dès l'arrivée puis la découverte du détail qui incite à baisser le regard, à s'attarder si on le souhaite.

Dans un jeu de ré-invention et de re-découverte, par une mise en abyme de l'exploration, le visiteur est invité à se placer dans un dialogue avec les espaces et le temps, face à sa propre expérience sensible.



Publication



Ruines

Photographies : **Josef Koudelka**

Textes :

Alain Schnapp, historien et archéologue, spécialiste du monde grec

Héloïse Conésa, commissaire de l'exposition, conservatrice au dpt. des Estampes et de la Photographie de la BnF

Bernard Latarjet, commissaire de l'exposition, ancien directeur de la mission DATAR

Relié, 31,5 x 24 cm - Format à l'italienne

170 photographies noir et blanc, 368 pages

Prix : 55 euros

Coédition : **Xavier Barral et BnF Éditions**

À travers près de 200 photographies, cet important ouvrage retrace l'ensemble du travail de Josef Koudelka réalisé sur les sites antiques du pourtour méditerranéen. Fruit de plus de trente années de pérégrinations allant du sud de l'Europe jusqu'au Proche-Orient, du forum de Rome à Olympie en passant par Petra et Alep, Koudelka a photographié selon un même format panoramique presque 200 sites archéologiques. Ses cadrages étonnants et ses noirs et blancs aux puissants contrastes nous font redécouvrir certains lieux mythiques, comme Delphes ou Pompéi. Parmi ses images, certaines donnent à voir des sites désormais disparus ou mutilés suite aux récents conflits dans le monde arabe, tels Palmyre ou Bosra. Ce corpus exceptionnel révèle l'homogénéité d'un empire, dirigé depuis Rome, durant des siècles, la fascination que nous avons pour les ruines, mais aussi pour une civilisation fondatrice de la nôtre.

Pour accompagner ces photographies, l'helléniste Alain Schnapp a puisé dans la littérature antique et celle des écrivains voyageurs des citations anciennes et modernes qui jettent un autre regard sur l'Antiquité et ses ruines, et mettent en perspective notre approche du passé.

Contacts presse :

BnF Éditions

Hélène Crenon, 01 59 79 46 76 - 6 06 59 66 49 02 - helene.crenon@bnf.fr

Xavier Barral

Yseult Chehata, 01 48 05 73 01 - y.chehata@xavierbarral.fr

« Une odysée panoramique »
extrait du texte d' **Héloïse Conésa**, catalogue *Ruines*

« Si on doit rapprocher le photographe d'un héros antique, il s'agirait incontestablement d'Ulysse. Bien que Josef Koudelka écrivait dans son journal en 1974 : « il serait dangereux d'avoir un chez toi car tu aurais envie d'y retourner », force est de constater qu'il retourne régulièrement arpenter ces sites qui constituent d'une certaine façon son chez lui. La philosophe Barbara Cassin s'interrogeait : « La meilleure manière d'être de retour dans la patrie, en une Odysée transformée par le sentiment moderne, serait-ce que ce ne soit pas la vôtre ? » et en effet, Koudelka est bien comme Ulysse, cet exilé - ex-halos : celui qui vient de la mer en l'occurrence de la Méditerranée- dont l'identité processuelle se construit par l'errance. Dès lors, réaliser des photographies c'est comme dessiner une carte dont chacune des étapes scande cette Odysée panoramique.

La quête commence de manière imprécise, suivant une intuition puis l'auteur crée des points de référence avec chaque photographie. Cette carte qu'il construit n'existe pas avant de commencer le voyage, elle naît de ses propres pas et constitue alors son Atlas particulier. Ainsi, Koudelka revient sur les sites archéologiques à plusieurs années d'intervalle pour s'affranchir de la fascination ressentie la première fois et proposer de ces ruines que l'on croit éternelles, une image à chaque fois différente qui en approfondira le sens. Durant les mois d'hiver où il ne voyage pas, il fait et défait son œuvre, constamment accroche ou décroche du mur de son atelier ses épreuves, en revoit l'agencement afin de poursuivre sa quête de la photographie atemporelle, celle qui résistera à son regard implacable. De même, on ne s'étonnera pas de retrouver certaines de ses premières images panoramiques des cités gréco-romaines dans *Periplanissis* en 1997, dans *Chaos* en 1999, puis dans *Rome, théâtre du temps* et enfin dans *Vestiges* en 2013.

Décontextualiser et recontextualiser s'avère le propre de l'allégorie et le regard de Koudelka n'est pas un regard qui pétrifie le paysage comme le ferait celui de la Méduse mais un regard qui transperce les blocs de l'espace et du temps pour mieux réunir le proche et le lointain, le contemporain et le non-contemporain. Le choix du noir et blanc renforce la présence iconique des ruines et opère un déplacement dans notre regard où le passé s'affirme comme site du présent et préfiguration de l'avenir.

Ce regard se révèle empreint de sidération face à la beauté chaotique du monde. Dans chaque photographie de *Ruines* pointe donc ce regard d'Ulysse, celui-là même qui donnait son titre au film de Theo Angelopoulos dont Koudelka accompagnera par ses photographies le voyage du tournage. Ce regard c'est aussi celui que cherche à capter Fritz Lang dans le dernier plan - panoramique - du film de Jean-Luc Godard *Le Mépris* : Ulysse vu de dos, regardant lui-même Ithaque retrouvée.

Chez Koudelka, la dernière image de *Ruines* - celle de l'ombre du photographe sur le site d'Azanoi en Turquie, silhouette fantomatique émergeant d'un chaos de pierres semblable aux cercles de l'Enfer de Dante - affirme l'alliance profonde et irréductible dans ses photographies panoramiques de l'évidence et de l'énigme. Évidence de l'Histoire, énigme de la beauté. »

« Rencontre »
extrait du texte de **Bernard Latarjet**, catalogue *Ruines*

« C'était en 1986. Nous construisions avec François Hers, « La mission photographique de la Datar » sur la représentation des paysages de la France. À l'époque, ce fut une « première ». Une administration non culturelle, en charge de l'aménagement du territoire, s'adressait délibérément à des créateurs, non pour leur commander l'illustration d'un sujet, mais pour leur demander de choisir librement le thème et les lieux d'une expérience personnelle du paysage. Nous ne cherchions pas « l'enregistrement » visuel soi-disant objectif d'une réalité devenue peu lisible mais les regards singuliers que des artistes portaient sur elle.

Nous connaissions les premiers panoramas que Koudelka exposa dès les années 60. Nous aimions le traitement du paysage dans ses travaux antérieurs depuis « Les Gitans » jusqu'à « Exils » même si celui-ci n'en était pas le sujet central. Nous admirions la rigueur artistique et éthique de sa démarche. Nous l'avions sollicité en mettant à sa disposition un nouvel appareil de prise de vues panoramiques. Il a d'abord

refusé. Il n'avait jamais été pleinement satisfait – disait-il – des photographies de paysage réalisées jusqu'alors. Nous l'avons convaincu d'accomplir un essai de ce nouveau matériel pendant quelques jours. Au terme d'une semaine d'errance autour de Paris, il accepta notre offre : « Avec cet appareil, je serai peut-être capable de faire quelque chose que je n'ai jamais fait auparavant ».

C'est ainsi que commencèrent 34 années de projets successifs de photographies panoramiques de territoires divers qui avaient tous en commun de marquer l'activité des hommes dans leur fin, leur effondrement, leur abandon ou leur fureur destructrice. Des industries du « Triangle noir » d'Europe centrale, aux traces de la guerre civile à Beyrouth, l'œuvre nouvelle déployait la proximité ou la présence de ce qui a été et qui meurt.

En 2010, nous nous sommes retrouvés à Marseille pour préparer une première exposition du travail en cours qu'il consacrait désormais aux grands sites ruinés de l'antiquité gréco-romaine.

Auparavant, dès le début des années 90, j'avais été frappé par l'engagement de cet européen d'un pays sans mer, dans un interminable périple – il dure depuis 28 ans – à travers vingt pays du pourtour méditerranéen et plus de deux cent lieux. Cette quête était sans précédent. Nul avant lui n'avait tenté, avec une telle opiniâtreté, sans aide financière, une exploration aussi complète des vestiges d'une grande histoire par les moyens de l'art photographique. Elle symbolisait à mes yeux ce que nous cherchions à mettre en lumière dans le programme de la future capitale européenne de la culture intitulé « D'Europe et de Méditerranée ».

Les tableaux de ruines de Koudelka m'apparaissaient comme l'allégorie d'une actualité dont son art restituait le sens dans notre présent : ici, sur les bords de « la mer commune », l'actualité de la naissance de l'Europe, de ses valeurs fondatrices, l'actualité des risques de leur mort. Cette Europe des ruines, c'est celle où l'esprit fait dialoguer la raison et la foi, la liberté et la loi, celle dont, selon Jacques Berque, « nous portons en nous les décombres amoncelés et l'inlassable espérance ».

« Les ruines émancipées, une généalogie du regard sur le passé »
extrait du texte d'**Alain Schnapp**, catalogue *Ruines*

Pour entendre les ruines, il faut toujours plus d'images, toujours plus précises, plus fidèles et plus attirantes. La photographie a donné l'illusion d'une accessibilité infinie aux images mais cette profusion se fait au risque d'une perte de sens. Piranèse l'avait pressenti qui s'insurgeait contre l'obligation de précision qui s'imposait aux dessinateurs et graveurs du XVIII^e siècle : « les ruines parlantes ont rempli mon esprit d'images que des dessins précis ne m'auraient jamais permis d'exprimer ».

Piranèse revendique la créativité du dessinateur et affirme sa totale liberté de choisir le cadrage et la mise en perspective des monuments qu'il figure, il conjoint l'approche technique et savante des monuments avec une esthétique propre à faire parler les ruines. C'est le chemin ardu que parcourt, avec son objectif, J. Koudelka par sa maîtrise des champs de prise de vue et de la tectonique des monuments. Il combine les vues d'ensemble et les vues rapprochées, les cadrages horizontaux et verticaux. Ce n'est ni la facture du monument, ni le plan de la ville qui l'intéressent mais le jeu complexe des éléments architecturaux dans leur rapport avec la lumière. Il renoue ainsi avec les premiers dessinateurs des ruines, avant le déferlement des images, pour qui chaque esquisse était une aventure.

L'archéologie des images de Koudelka est pleinement une arkhê, un commencement, qui donne comme le voulait Piranèse la parole aux pierres. Ses photographies redécouvrent la fascination des ruines si bien exprimée par Diderot : « C'est que les ruines sont un lieu de péril, et que les tombeaux sont des sortes d'asiles, c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose ». »

Autour de l'exposition

Rencontre avec Josef Koudelka

Mardi 1^{er} décembre / 18h30 à 20h
BnF I François-Mitterrand / Petit auditorium

Josef Koudelka s'entretient avec Héloïse Conésa, Bernard Latarjet et Alain Schnapp
autour d'une sélection de photographies.

Entrée gratuite - réservation recommandée via l'application Affluences ou sur affluences.com (rubrique Bibliothèques)

Conférence et table ronde

Samedi 26 septembre / 14h30 - 17h
BnF I François-Mitterrand / Petit auditorium

« Photographier les ruines »

14h30 - 15h30

Anne Lacoste, directrice de l'Institut pour la Photographie
conférence sur les albums de photographies archéologiques du XIX^e des collections de la BnF.

15h30- 17h

Table ronde animée par Héloïse Conesa

La question de la ruine (ruines archéologiques, ruines industrielles, ruines de guerre) dans le travail de photographes contemporains, entre esthétisme, réalisme et fonction documentaire.

Entrée gratuite - réservation recommandée via l'application Affluences ou sur affluences.com (rubrique Bibliothèques)

Lectures (sous réserve)

samedi 10 et dimanche 11 octobre
BnF I François-Mitterrand

Plusieurs lectures par des metteurs en scène, comédiens et auteurs (Wajdi Mouawad, Maylis de Kerangal, Marina Hands, Matthias Enard, Micha Lescot...) et une conférence sur Palmyre par Yves Ubelmann

Le programme sera annoncé début septembre sur le site bnf.fr

Cinéma

Mardi 13 octobre / 12h30 à 14h dans le cadre du **Cinéma de midi**
BnF I François-Mitterrand / Petit auditorium -

Petra de Hans M. Nieter. 1938 (8 mn)

L'un des tout premiers documentaires tournés en Technicolor, qui exalte la minéralité du site antique de Petra, en Jordanie.

Suivi de

Koudelka shooting Holy Land de Gilad Baram, 2015 (1h 12mn)

Josef Koudelka photographie le mur de séparation construit par les Israéliens en Cisjordanie : un témoignage au plus près de l'acte de création, où esthétique et politique se superposent.

Entrée gratuite - réservation recommandée via l'application Affluences ou sur affluences.com (rubrique Bibliothèques)

Les collections de photographie à la BnF

Le département des Estampes et de la photographie de la BnF

Le département des Estampes et de la photographie de la BnF conserve une collection d'images unique par sa richesse pour les siècles passés. Il est aussi un musée vivant de l'art contemporain. Plus de 15 millions de documents iconographiques de types très variés y sont conservés : dessins, estampes, photographies, affiches, étiquettes, cartes postales, échantillons de tissu, cartes à jouer...

Les collections de photographies à la BnF

Le 6 septembre 1851, Louis-Désiré Blanquart-Évrard vint déposer spontanément les toutes premières photographies de sa production à la Bibliothèque Nationale. Aujourd'hui, grâce à l'application volontaire du dépôt légal, aux donations, à la générosité des artistes et aux nombreuses acquisitions, la collection de la BnF est l'une des premières au monde tant par son ancienneté que par son importance.

Outre les milliers de photographies des pionniers du XIX^e siècle (Niépce, Nadar, Le Gray), le département des Estampes et de la photographie de la BnF compte dans ses collections les œuvres de plus de 5700 photographes modernes et contemporains, français ou étrangers. La BnF conserve toute la diversité de la photographie : photoreportage (Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, James Nachtwey...), mode (Cecil Beaton, Guy Bourdin, Helmut Newton), portraits (Florence Chevallier, Gisèle Freund, Isabelle Wateraux...), paysages (Thibaut Cuisset, Michael Kenna, Mission photographique de la DATAR, ...). Ses collections comptent de grands noms de la photographie européenne (Bill Brandt, Luigi Ghirri, Thomas Ruff...), américaine (Diane Arbus, Lewis Baltz, Robert Frank...) ou japonaise (Eiko Hosoe, Daido Moriyama, Ikko Narahara).

La Bibliothèque a également très tôt favorisé la mise en valeur de ses collections de photographies, grâce à ses expositions : des œuvres de Man Ray, Brassai, Kertész puis de Winogrand, Arbus ou Larry Clark ont ainsi été montrées au public dès les années 1960 et 1970 et plus récemment de Stéphane Couturier, Antoine d'Agata, Raymond Depardon, Michael Kenna, Roger Ballen ou Sophie Calle.

En 2012, la BnF a montré *La photographie en 100 chefs-d'oeuvre* puis, en 2017, *Paysages français. Une aventure photographique, 1984-2017*, avec plus de 160 photographes exposés.

À l'automne 2018, *Les Nadar, une légende photographie* a été la première grande exposition consacrée aux trois Nadar : Félix Nadar, son frère Adrien Tournachon et son fils Paul Nadar.

À l'automne 2020 se tiendront deux grandes expositions, l'une consacrée à Josef Koudelka, *Ruines*, (BnF | François - Mitterrand), et l'autre, au Grand Palais : *Noir & Blanc, une esthétique de la photographie. Collection de la Bibliothèque nationale de France*.

Des fonds photographiques sont conservés par ailleurs dans d'autres départements que celui des Estampes et de la photographie. Le département des Manuscrits conserve des photographies entrées dans des fonds d'écrivains ou de savants (Victor Hugo, Robert de Montesquiou, Claude Lévi-Strauss...), le département des Cartes et plans garde en dépôt depuis 1942 le fonds photographique de la Société de géographie, la Bibliothèque-Musée de l'Opéra conserve, entre autres, le fonds Boris Kochno sur les Ballets russes et le département des Arts du spectacle des photographies originales de plateaux de tournages de cinéma ou celles du fonds Roger Pic pour des spectacles de l'Opéra, de l'Opéra-Comique ou du Théâtre des Nations.

La Maison Louis Roederer accompagne la Bibliothèque nationale de France en soutenant les expositions de grands artistes et photographes contemporains et historiques depuis 2003. Dès la première exposition soutenue, une carte blanche donnée à Sophie Calle au moment de la fermeture au public de la grande salle de lecture Labrouste, la Maison Louis Roederer s'est mobilisée pour soutenir l'introduction de l'art le plus contemporain dans ce temple du patrimoine.

D'autres expositions marquantes ont ponctué ce partenariat fidèle comme celle de Richard Prince en 2010 qui initiait un véritable éloge de la contre culture, celle de Matthew Barney en 2012, qui transforma l'espace d'exposition en une *Chambre de sublimation*. Plus récemment, *L'alchimie des livres* d'Anselm Kiefer en 2015, *La France d'Avedon* en 2016 et *Les Nadar* en 2018.

Cette année, la Fondation Louis Roederer accompagne l'exposition *Josef Koudelka. Ruines*.

« Josef Koudelka est un poète. Un poète qui a consacré une bonne part de sa vie à la richesse archéologique sans pareil des alentours de la Méditerranée. A la dévastation des paysages aussi. Lui plus que quiconque a ressenti et rendu dans son œuvre le silence céleste et la paix qui sourdent du désordre nostalgique et gracieux des portiques et des colonnes orphelines. Ces silhouettes de pierre, il les a photographiées avec le regard et la tendresse qu'il faut pour sourire à la solitude. D'où les 110 tirages remarquables qui donnent une grandeur rare à l'exposition *Ruines*. L'élégant Josef Koudelka l'aura escortée du don magnifique de 170 œuvres de la même qualité au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque.

La Fondation Louis Roederer devenue Grand Mécène de la culture grâce à sa passion pour l'art photographique et sa présence de 17 ans aux côtés de la BnF est heureuse et fière de soutenir le travail talentueux d'Héloïse Conésa et Bernard Latarjet, commissaires de ce grandiose poème. »

Michel Janneau - Secrétaire Général de la Fondation Louis Roederer

À propos de Louis Roederer

Fondée en 1776 à Reims, Louis Roederer est une maison familiale et indépendante présidée par Frédéric Rouzaud. Outre la production du champagne Louis Roederer et de Cristal, Louis Roederer possède également le champagne Deutz, le Château Pichon Longueville Comtesse de Lalande (Grand cru classé de Pauillac), le Château de Pez (Saint-Estèphe) et la Maison Descaves, à Bordeaux ; les Domaines Ott* en Provence, la Maison Delas Frères dans la Vallée du Rhône, le Porto Ramos Pinto au Portugal et, en Californie, Roederer Estate, Scharffenberger Cellars, Domaine Anderson, Merry Edwards Winery et Diamond Creek.

www.louis-roederer.com

À propos de la Fondation Louis Roederer

La Fondation Louis Roederer a été créée en 2011 pour pérenniser la politique de mécénat menée par la Maison Louis Roederer depuis sa découverte émerveillée de la collection de photographies de la Bibliothèque nationale de France en 2003. Devenue « Grand Mécène de la Culture », la Fondation complète son engagement fidèle en faveur de la photographie par un ardent soutien de la galerie que lui a consacrée le Grand Palais et un partenariat actif avec le Palais de Tokyo.

Mais, en tous les moments de beauté et de créativité qu'elle accompagne dans ces hauts lieux d'intelligence et de culture, à travers la Bourse de la Recherche Photographique à la BnF, les Prix de la Révélation au cœur de la Semaine de la Critique à Cannes et au Festival du Cinéma Américain de Deauville, et désormais le Prix Découverte aux Rencontres d'Arles, la Fondation Louis Roederer ne perd jamais de vue que la plus belle de ses vocations demeure l'intérêt qu'elle porte à l'éclosion des grands artistes de demain.

www.louis-roederer.com/fr/foundation

Contact média : L'art en plus - +33 (0)1 45 53 62 74 Amandine Legrand - a.legrand@lartenplus